

Faloukou Dosso

Habermas bioéthicien :
le parvenir de la conscience de
l'espèce humaine à son individualité
et à sa liberté à l'ère de la manipulation
de sa nature interne



RÉSUMÉ :

La technologie génétique, en intervenant sur la nature interne de l'espèce humaine, fait ressurgir des problèmes que la métaphysique pense avoir définitivement résolus. Avec des questions se rapportant à des manipulations et/ou programmations génétiques, nous passons de l'ère de la pensée métaphysique à l'ère de la pensée postmétaphysique. Il est alors question de favoriser un espace public de réflexion, de compréhension, d'«éthicisation» de l'espèce humaine pour préserver sa dignité, son autonomie et son authenticité. Ainsi, ne doit-on recourir au diagnostic préimplantatoire et à la recherche sur les cellules souches qu'à des fins foncièrement cliniciennes respectant le code d'honneur lié à l'éthique de l'espèce humaine. Sans doute, l'homme ne doit-il pas être comparable à n'importe quel être dont on peut disposer, en termes de manipuler et/ou programmer, à sa guise.

Les mots clés

Bioéthique – Biogénétique – Cellules souches –
Diagnostic préimplantatoire – Dignité humaine –
Espace public – Éthique de la discussion – Foi –
Technologie génétique – Éthique – Esthétique –
Eugénisme négatif – Libéralisme politique –
Moralisation – Pensée postmétaphysique –
Manipulation génétique – Savoir.

BIOETHICIAN HABERMAS : THE REACHING OF AWARENESS OF HUMAN SPECIE TO ITS INDIVIDUALITY AND ITS FREEDOM AT THE ERA OF ITS INTERNAL NATURE HANDLING AND/OR PROGRAMMING

ABSTRACT

The genetic technology, by stepping in the human specie internal nature, makes come out some problems that the metaphysics thinks to be definitely solved. With some questions about genetic handling and/or programming, we go from metaphysical thought era to postmetaphysical thought era. It is about to favour a public space of reflexion, understanding, the raising of moral standards of human specie in order to preserve its dignity, autonomy and authenticity. So, one must not have recourse to preimplanting diagnosis and to the stem cell research for clinical targets essentially that

follow the honor code of human specie ethic. Indeed, human being must not be comparable to any being that we can use, in terms of handling and/or of programming, as we want.

KEY-WORDS

Bioethics – Biogenetic – stem Cells – preimplanting
Diagnosis – human Dignity – public Space – discussing
Ethic – Faith – genetic Technology – Ethic – Aesthetics
– negative Eugenics – political Liberalism – Raising of
moral standards – postmetaphysical Thought – genetic
Handling – Knowledge.

LIMINAIRE

La civilisation scientificisée est la résultante du déploiement du progrès technique qui, en orientant la force contenue dans la nature humaine vers la nature en général, entraîne l'homme sur une pente glissante à l'ère de la technologie génétique. Habermas craint « *fort qu'en ce qui concerne [l']instrumentalisation de la vie humaine (...), nous ne soyons plus sur une pente glissante mais bel et bien en chute libre* »¹. L'homme, en agissant sur la nature, veut se donner une bonne conscience dans la manipulation et/ou la programmation de sa nature interne. Pourtant, il est révélé que « *ceux qui préconisent de recourir au génie génétique en vue de l'auto-optimisation de l'« espèce » jouent avec un singulier collectif face auquel l'individu disparaît et n'est plus qu'un exemplaire instrumentalisable de l'espèce* »².

Il faut donc « *mettre un arrêt à cette tendance irrépressible [du progrès technique] en instituant des tabous artificiels, et donc en « réenchantant » la nature interne* »³. Habermas critique le progrès technique touchant, non seulement la nature interne de l'homme, mais aussi et surtout celui susceptible de la manipuler à sa

¹ HABERMAS, Jürgen, *Une époque de transitions : Écrits politiques 1998-2003*, trad.fr Christian Bouchindhomme, Paris, Fayard, 2005, p. 253.

² HABERMAS, Jürgen, *Une époque de transitions : Écrits politiques 1998-2003*, trad.fr Christian Bouchindhomme, Paris, Fayard, 2005, p. 252.

³ HABERMAS, Jürgen, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, p. 43.

guise. Son intervention dans le débat bioéthique se rapportant à la technologie génétique se fait dans le but d'imposer une forme de retenue à la pensée postmétaphysique puisque la réponse fournie à la vieille question « *Quelle vie faut-il mener ?* » par l'éthique occidentale est désuète à l'ère de la technologie génétique, de la thérapie génique, de l'eugénisme. Même le « *pouvoir être soi-même* » est ici remis en cause. En outre, la symétrie de responsabilité existant par principe entre des personnes libres et égales vient de se rompre. Sans doute, les barrières de régulation d'une manipulation symbolique mesurée de la nature interne de l'homme sont-elles brisées. Face aux questions substantielles portant sur la « *vie bonne* », sur la « *vie juste* » sur ce qu'il faut faire pour ne pas gâcher sa vie, la pensée postmétaphysique doit s'imposer une retenue justifiée dans la prise de positions ayant un caractère d'obligation.

Dans un souci de préservation de la dignité humaine, notre préoccupation majeure est de savoir si la philosophie peut fournir aux questions ayant trait au mode de vie personnel et/ou collectif des réponses ayant force d'obligation. Les questions relatives à l'éthique de l'espèce humaine, du genre humain donnent-elles le droit à la philosophie d'avoir la même retenue ? Ce qui modifiera le rapport foi et savoir. L'homme prendra-t-il conscience de son individualité, de sa liberté à l'ère de la technologie génétique ? À quel eugénisme recourt-on pour canaliser l'instrumentalisation de l'homme ? « *Que dois-je faire du temps que j'ai à vivre ?* »

I

La philosophie et le mode de vie personnel et collectif

La technologie génétique, dans sa prétention à manipuler et/ou à programmer la nature interne de l'homme, pose l'épineux problème de la validité des modèles de la vie éthique, problème que la pensée métaphysique semble avoir abordé et résolu. La métaphysique, en ayant « *une vision assurée de la totalité de la nature et de l'histoire* », en donnant des indications majeures sur la vie qu'il faut mener, semble avoir, non seulement mal circonscrit le contexte des problèmes se rapportant à la vie individuelle et aux communautés, mais aussi et surtout elle semble les avoir pris à la légère en les résolvant globalement, dans leur totalité puisque les préoccupations majeures se rapportant au mode personnel de vie, voire collectif refont surface en demeurant encore vivaces à l'ère de la technologie génétique.

La philosophie, en cherchant à résoudre les problèmes posés à partir des meilleurs arguments,

mettra dans *un tout* toutes les questions doctrinales relatives à la « *vie bonne* » et à « *la société juste* », à « *l'éthique et à la politique* ». Ainsi, laisse-t-elle le champ libre aux psychothérapies qui, en réussissant à faire disparaître les troubles psychiques, s'arrogent l'ultime tâche de dire ce que sont les buts de la vie. La vie éthique inspirée par la pensée grecque, par les ordres de la société médiévale, par l'individu universel de la Renaissance, par la conception hégélienne de la famille, de la société bourgeoise et de la monarchie constitutionnelle est entrée dans une phase de désuétude à l'ère de la technologie génétique.

Rawls, en marquant le point d'arrêt de l'évolution, va réagir au pluralisme des visions du monde, à l'individualisation croissante des styles de vie. Par conséquent, il révèle l'échec auquel est parvenue la philosophie qu'il désigne comme exemplaire ; comme ayant une force d'obligation universelle des modes de vie. La pensée philosophique, cette raison autocritique, est contrainte par la science moderne « *à rompre avec les constructions métaphysiques qui appréhendaient la nature et l'histoire comme un tout* »⁴. Rawls, en défendant la personne humaine, la vie sociétale, soutient l'existence d'une société libre qui est plus prospère que celle qui ne l'est pas puisque « *la liberté est le moteur*

⁴ HABERMAS, Jürgen, *Entre naturalisme et religion. Les défis de la démocratie*, trad.fr C. Bouchindhomme et Alexandre Dupeyrix, Paris, Gallimard, 2008, p. 143.